

RÉSUMÉ RÉALISÉ PAR ANTOINE PAUCHON

« L'État a toujours soutenu ses territoires ». C'est pour discuter cette affirmation sans ambages et qui s'attaque à de nombreuses et médiatiques idées reçues que sont rassemblés par Ariella Masboungi, qui a conçu et animé le débat, Laurent Davezies (économiste, professeur au CNAM, auteur de L'État a toujours soutenu ses territoires, 2021, Seuil), David Djaïz (essayiste et haut-fonctionnaire) et Marion Waller (conseillère auprès de la maire de Paris) pour ce 5 à 7 du Club Ville Aménagement. Ce 5 à 7 s'inscrit dans les travaux menés par le Club Ville Aménagement, en particulier le groupe de travail animé par Ariella Masboungi et Rachid Kander, « Agir sur les territoire oubliés ».

A. Masboungi, présentant Laurent Davezies, qui n'hésite pas à affirmer avec humour que sa « matière est profondément ennuyeuse », note dans ses apports la modification de l'évaluation des revenus d'un territoire à partir des flux interterritoriaux, la distinction entre les territoires en partant de la création brute d'emplois plutôt que de la variation nette, le regain de l'industrie... Il ne se veut pas prophète pour penser le monde d'après qu'il esquisse toutefois, mais il s'agit de bien comprendre le monde « juste avant ». Alors comment analyser l'économie d'un territoire et mettre en cause l'analyse simple et habituelle des stocks pour étudier les flux ? A Masboungi note que ce qui se dégage de l'analyse statistique que mène L. Davezies démontre que l'État reste décidément, à son sens, le principal aménageur des territoires les plus vulnérables et joue plus que jamais son rôle redistributif, faisant reculer les inégalités interrégionales en dépit de la polarisation croissante de l'emploi. Chose plus surprenante, « les machines redistributives réduisent de près d'un tiers les inégalités de niveaux de vie ». Cela ne signifie pas que tout va bien dans le meilleur des mondes car les inégalités restent importantes mais c'est en France qu'elles seraient dans les moins fortes des pays développés, en termes de niveau de vie.

Les travaux de L. Davezies exposent les mécanismes qui montrent que l'État a toujours soutenu ses territoires. Ce soutien est synonyme de redistribution et donc de circulation des richesses entre les territoires, sous différentes formes. Autrement dit, « notre pays est une énorme machine à redistribuer » affirme L. Davezies. Le cas de l'Île-de-France est particulièrement éloquent pour illustrer ce phénomène de redistribution. En effet, la production de richesses en Île-de-France s'accroît : de 27 % du PIB français en 1981 à 31 % aujourd'hui pour 19 % de la population et 22 % des actifs. Cependant, en 1981, les ménages d'Île-de-France touchait 25 % du revenu brut contre 22 % aujourd'hui. Plus l'Île-de-France contribue à la croissance française, moins elle en bénéficie par les revenus et ce mécanisme se retrouve également dans les autres métropoles françaises. Les effets de cette redistribution sont multiples. Ce mécanisme explique notamment que les inégalités de revenus par habitant entre territoires n'ont cessé de décroître durant les soixante dernières années. D. Djaïz souligne quant à lui un autre effet, celui de « l'approfondissement fonctionnel du fait national » : les ménages circulent de plus en plus dans les territoires, tout comme les richesses et les informations, ce qui va à l'encontre des thèses autour des idées d'archipel ou de dislocation.



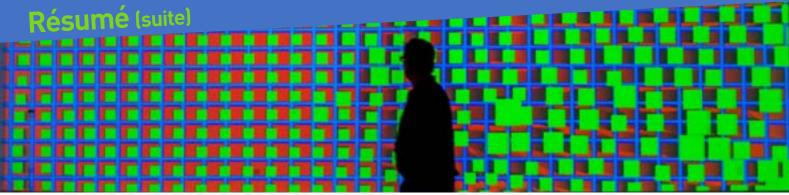


CLIQUER POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES DANS SON INTÉGRALITÉ



CLIQUER POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES PAR ARIELLA MASROUNGI

Laurent Davezies L'État a toujours soutenu ses territoires



A. Masboungi interroge L. Davezies sur sa distinction entre inégalités économiques et justice économique, suite à la démonstration qu'il fait de l'hyperconcentration des activités économiques dans les hyper-centres de quatre métropoles françaises mais aussi du retour de l'industrie évoqué dans le livre. P. Veltz dit que le capitalisme numérique se transforme en capitalisme hyperindustriel, avec une nouvelle industrie plus urbaine et péri-métropolitaine. Comment répondre à l'inégalité économique par les actions urbaines ? Centre et périphérie ont-ils des destins liés ? Elle note aussi que pour L. Davezies le petit Satan est l'étalement de l'habitat et le grand Satan, celui de l'emploi.

Ce phénomène de concentration est particulièrement flagrant dans certains secteurs économiques. Ainsi, dans les années 2010, 75 % des emplois créés dans le secteur du numérique l'ont été dans seulement 15 communes métropolitaines au total. Pour L. Davezies, cette concentration de la création d'emplois dans les métropoles ne doit pas nécessairement être considérée comme une menace pour les territoires qui en attirent moins car cela rend ces emplois accessibles à un grand nombre d'actifs grâce à la mobilité. Ce sont par exemple 3 500 actifs de Saint-Étienne (données INSEE) qui se rendent dans le centre de Lyon pour y travailler, rejoints par des actifs résidant aussi bien à Villefranche/Saône que dans le Bugey.

En somme, si l'hyperconcentration est parfois pointée du doigt par les élus, elle bénéficie aux ménages et aux entreprises en **élargissant le marché local de l'emploi. L'attractivité économique des métropoles ne faiblit pas**, y compris après la crise sanitaire. C'est ce que rappelle M. Waller au sujet du marché parisien de l'immobilier de bureaux, très dynamique et soutenu par les promoteurs immobiliers et les investisseurs.

Enfin, si l'État a toujours soutenu ses territoires, comment expliquer le sentiment d'abandon ou de relégation exprimé par les habitants ou les élus des territoires non métropolitains? Pour L. Davezies, cela s'expliquerait par un sentiment de fatalité de la densité. Pourtant, il y a un peu plus de médecins par habitants en dehors des aires urbaines par rapport à l'Île-de-France en moyenne. Cependant, si l'on souhaitait ramener le nombre de médecins au kilomètre carré dans les territoires en dehors des aires urbaines – 7 000 à 8 000 communes – au niveau des régions métropolitaines, le nombre de médecin doublerait en France. « Quand vous avez une faible densité, vous ne pouvez pas servir de la même façon » résume L. Davezies. Pour D. Djaïz, une des pistes de réflexion face à ce constat passe par l'approfondissement des dynamiques d'interterritorialité, dynamique tout à fait complémentaire de la redistribution des richesses dans une logique de réseau. •

Ariella Masboungi remercie Laurent Davezies, David Djaïz et Marion Waller ainsi que l'ensemble du public présent sur place comme en visio.

Annonce du prochain 5 à 7

Ariella Masboungi annonce que le prochain 5 à 7 du Club Ville Aménagement aura lieu le 14 décembre. Elle recevra Richard Sennett, sociologue et historien américain, enseignant à la London School of Economics et à l'Université de New York. Alain Bourdin, sociologue et urbaniste, professeur émérite à l'École d'Urbanisme de Paris, sera le débateur.





CLIQUER POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES DANS SON INTÉGRALITÉ



CLIQUER POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES PAR ARIELLA MASBOUNGI